

ITALIEN

Écrit

Toutes séries

Commentaire d'un texte

Le passage proposé cette année à l'attention des candidats était extrait de *Padre Padrone. L'educazione di un pastore*, publié par Feltrinelli en 1975, écrit par Gavino Ledda. Le jury ne s'attendait pas à ce que les candidats connussent *Padre padrone* ni son adaptation au cinéma en 1977 par les frères Taviani. Deux copies en ont fait état, l'une faisant montre d'une culture cinématographique certaine et, bien évidemment, très appréciée. Rappelons qu'en manque de connaissances sur l'auteur, on peut toujours exploiter le paratexte. Le sous-titre «L'educazione di un pastore» conférait au récit autobiographique une dimension pédagogique, mais aussi littéraire, sorte de clin d'œil aux ouvrages de Fielding, Goethe ou Voltaire, dénotant une moindre ingénuité littéraire que celle qu'on prêterait à un berger autodidacte. Au vu de « l'anti-éducation » décrite dans le texte, le sous-titre revêtait également une valeur provocatrice et quasi antiphrastique, comme l'a judicieusement relevé l'auteur d'une copie.

Avec son ancrage socio-géographique et historique très prégnant (la Sardaigne profonde des années cinquante), le passage avait un intérêt 'civilisationniste' évident, que certains candidats ont très bien su cerner et développer. Cependant, nous conseillons aux candidats de ne pas se livrer à des mises en contexte trop mécaniques : si l'on a apprécié la capacité à situer le moment de publication du texte dans le contexte des années de plomb, l'établissement d'un lien de cause à effet entre la violence sarde et cette conjoncture par l'un d'entre eux a paru discutable. Plus largement, nous ne saurions que trop recommander de ne pas axer toute l'analyse sur un élément partiel du texte, développant à partir de lui le contenu de fiches de connaissances : un nombre important de candidats se sont en effet focalisés sur la question de la mafia, faisant de la dénonciation qu'ils.elles voulaient voir l'axe de lecture principal du texte.

L'évocation d'autres œuvres ou d'autres auteurs, en particulier, sardes, était également d'autant mieux venue qu'elle n'allait pas de soi. Toutes références confondues, on a pu rencontrer au fil des copies les noms de G. Leopardi, G. Verga, C. Alvaro, G. Deledda, L. Sciascia, P. P. Pasolini, R. Saviano, M. Agus. Parmi les auteurs français, on a relevé ceux d'E. Zola, Maupassant, et même ou surtout d'Honoré d'Urfé! De fait, l'évocation d'une littérature pastorale, totalement alternative aux écritures du 'vrai' berger, était, fût-ce en contrepoint, fort bienvenue. Ni la préciosité ni le paysage bucolique n'ont leur place dans la description d'une nature âpre et d'une condition rude où la 'pastoralité' est tout sauf un déguisement et une fiction. Rien à voir non plus avec le romantisme conceptuel du *Canto notturno di un pastore errante dell'Asia* de Leopardi que plusieurs candidats ont su citer. Inversement, les propositions d'alter ego littéraires ou cinématographiques qui inscrivaient le texte dans une continuité *verista* et/ou *neorealista*, entre *Rosso Malpelo*, *il pastore Ieli* et *Sciucià* et *Ladro di bicicletta*, étaient des plus pertinentes

Si les quatre voies indiquées par le narrateur (l'élevage, l'émigration, l'entrée dans les forces de l'ordre, le banditisme) ont été généralement identifiées par les candidats, peu ont songé au fait que l'écriture constituait l'issue finale choisie par Ledda qui, en témoignant de son enfance et de son parcours, avait pris une distance radicale avec ces premières options. Les candidats ont su généralement analyser le jeu des temps et en déduire le caractère rétrospectif de l'écriture, mais peu sont allés jusqu'à intégrer cette perspective dans leur commentaire. Aussi n'ont-ils que rarement exploité l'exceptionnel retournement que constituait la métamorphose du berger en écrivain, le quasi-analphabétisme auquel semblait le vouer sa terre et son histoire en une écriture originale. Certains se sont fourvoyés, prêtant à l'auteur un «fatalisme» et au texte une dimension «tragique» qui sont en l'espèce de véritables contre-sens, sans parler de celui qui a fait prendre à un candidat le texte pour une «critique de la religion protestante» et le berger pour un «pasteur» de l'Eglise réformée.

Pas plus que le texte n'était réductible à son intérêt *contenutistico*, son écriture ne l'était à celle du témoignage. Il s'agissait d'une sorte de monologue intérieur brouillant les pistes entre la transcription à chaud d'un vécu et la reconstitution *a posteriori* d'une époque révolue, l'expression lyrique d'une crise personnelle et l'analyse plus distanciée aussi bien chronologiquement que psychologiquement d'une condition. De ce point de vue, le texte était rhétoriquement hybride, oscillant entre réalité et imaginaire, autobiographie et essai.

Les candidats ont su rendre l'ambivalence d'un texte : réaliste, par son contenu - la description d'une enfance confisquée par un contexte social, économique, culturel et géographique carcéral, condamnant l'enfant à des « *lavori forzati* », mais lyrique ou quasi-lyrique par son style. Ainsi le rôle joué par une écriture imagée a été relevé, mais pas toujours de manière exhaustive, alors que les comparaisons du sujet aux animaux («*come una lepre...ingenuo più del montone...boccheggiano*») et aux végétaux («*le mie risorse*»)

rimasero come gemme»...«ero come uno sterpo»... «la tua pianta cresce»... «cervello...mai veramente coltivato»... «lasciandomi come sottobosco ») «zoomorphisaient» ou «végétalisaient» un sujet n'ayant d'autre référence ou culture que la nature : de fait, son «premier livre».

Mais, loin d'être idéalisée, la nature apparaît comme un bain et l'enfance et l'adolescence du berger une condamnation à des «travaux forcés» ; image virulente, non plus empruntée à la nature mais à une institution carcérale et répressive. Le témoignage tourne bien à la dénonciation d'un abus socio-politique, déjà présent dans un autre terme également employé à deux reprises: «tyrannie». L'enfermement redoublé par l'insularité exerce une double «tyrannie» environnementale et socio-culturelle. Ces deux mots transposaient le témoignage de la victime en revendication consciente et collective.

Dans la deuxième partie du texte, le discours autobiographique évoluait en une réflexion, entre chronique et essai, sur le banditisme, objet de considérations psycho-sociologiques, attestant de la popularité de cette figure, de la tentation qu'elle aurait pu représenter, mais aussi du soulagement qu'éprouvait a posteriori l'auteur de ne pas y avoir cédé jusqu'à la condamnation sans équivoque de son évolution mafieuse.

Plus rarement a été noté l'alliage entre un langage familier «*senza leccare i Don...li fa una brutta fine... scivolare nel giro...caldana* », une incursion dialectale «*thiu Juan*» ou le tutoiement « è come un vento che ti brucia...requisiti che non ti trovi...» typique du langage parlé et un vocabulaire plus soutenu, presque *dannunziesco* -«*ruggiva...ubertosa...chimera...impastoiato*». On aurait pu rattacher ce lexique hybride, symptomatique d'une acculturation entre le haut et le bas culturel à une alternance syntaxique entre périodes complexes et une parataxe minimaliste, comme, par exemple : « *Lottato molto, ma pensato poco*» qu'il eût été dommage de normaliser dans la traduction.

Malgré cet ancrage socio-géographique et historique très marqué, le texte traitait de questions universelles : celles des modèles, du choix, de l'émancipation, de l'auto-construction. Le berger de Ledda pouvait alors apparaître comme un avatar sarde d'un Hercule à la croisée des chemins entre vices et vertus, imitation et rébellion, continuité et rupture ; sa «route» comme celle d'une initiation semée d'épreuves et de rencontres avec les «*banditi...eroi*» et monstres chimériques, son témoignage comme un *Bildungsroman*, l'entrée dans l'âge adulte passant par le rejet de modèles générationnels ou locaux, aspect qui n'a d'ailleurs pas échappé à la majorité des candidats.

Trop souvent cependant, la correction des copies a été rendue laborieuse du fait du niveau linguistique des candidats, qui s'est avéré cette année particulièrement faible. Trop nombreuses les copies criblées de fautes au point d'empêcher les correcteurs de se concentrer sur les éventuels mérites analytiques ou interprétatifs des pages soumises à leur appréciation. On aimerait pouvoir dissocier le contenu de la langue, mais la tâche est impossible dès lors que celle-ci compromet gravement la lisibilité des idées.

Si déplaisante que soit la chose, un échantillon des incorrections rencontrées, allant du barbarisme au solécisme, s'impose : «nuanzata», «si rifera», «simbolezza», «dimensione», «rinforce», «proteggiasi», «attentivo a», «vicinare», «fuggiando», «dominazione», «allora che certani», «presanti», «scultare», «evolua», «sono opposati», «il bollimento», «si fonde», «all'invece della sua», «capacio», «il suo dispero», «la spaventa», «situazione migliore», «il grego», «si brisa», «di più in più importante», «surprenante», «il scelto», «impotentia», «la piccola taglia», «concernando», «incontenabile», «senza malicia», «confrontazione», «minacciante», «incertitudine»..., au regard desquels la graphie fantaisiste des doubles - une difficulté classique - «raconta», «allienato», «soggetivo», «fanciulezza», «commune», «prigionero», «persona», «vechiezza», «spreggiativo», «corraggio», «aggetivi» - semble vénielle. L'emploi de l'article et du pronom n'est pas maîtrisé : «li permette», «a l'«, «nello romanzo», «sul stesso modo», «gli aspirazioni», «cambiare la vita che lui era imposata», «ai occhi», «ai sforzi», «dei eroi». Non moins problématiques la méconnaissance de la morphologie des verbes, mais aussi des conjugaisons - «condusce», «trasparice», «non riesce a», «rinsciterebbero», «si oppono» -, de la différence entre le futur et le conditionnel -«vedriamo...studieremmo...»-, de la concordance des temps «si potrebbe che sia» - .

On a regretté un manque de vocabulaire non seulement critique («l'immagine», «participo», «mitificato», «la sintassa», «frasa», «l'antitesa», «breva», «affigura», «iscirisi», «si poggia su metafore», «descritti», «il simile», «metaforie», «uno soggetto grave», «la paragone»), mais même courant - «più forte», «all'esterne», «esprimata...».

La situation d'enfermement décrite par le protagoniste rendait inévitable l'emploi du verbe «sfuggire», dont très peu de candidats connaissaient et l'acception figurée par opposition à *scappare*, et la construction: d'où un déluge de «scappare alla sua situazione», «sfuggire il paese», «scapparsi di sua condizione...»scappare dal suo mestiere di pastore»; c'est, sans doute, le verbe qui a été le plus malmené.

On ne peut que redonner aux candidats des conseils 'évidents': ceux d'apprendre les règles de la grammaire italienne qui ne s'improvisent pas plus qu'une autre, de lire régulièrement et attentivement en italien, de se constituer un vocabulaire à la fois courant et critique. Il est quasiment impossible de mettre la moyenne à une copie dont la lecture est compromise par une accumulation de fautes telles que celles illustrées plus haut. Ces prémisses faites, le jury a quand même pu dégager un peloton de tête et mettre quelques très belles notes, mais l'absence d'un 20 fait qualitativement écho aux remarques précédentes. Malheureusement, même les meilleures copies ont paru cette année moins bonnes que les années précédentes. On a noté cette année les 96 candidats ayant composé entre 0,5 et 18. La moyenne était à 10,19.

Traduction d'une partie ou de la totalité du texte

Traduction proposée

Et même si j'étais un berger sans malice, plus naïf que le bélier qui fécondait mes moutons, à l'intérieur de moi rugissait un furieux désir de conquérir quelque chose dont je n'avais pas conscience. Calieux dans mes mains et dur dans mes muscles, vieux dans l'activité pratique, forgé par les intempéries du froid et de la chaleur, dans mon esprit j'étais très tendre. Jusqu'alors je n'avais fait qu'agir et réagir à la nature, mais les circonstances n'avaient jamais sollicité mes ressources intérieures, sinon dans une moindre mesure. Beaucoup lutté, mais peu pensé. J'avais beaucoup utilisé mes mains et mes bras, mais mon cerveau n'avait jamais vraiment été cultivé. Toujours à se démener parmi les choses, jamais au-dessus d'elles. Dans mon physique tanné¹, cependant, il y avait un enthousiasme frais et irréprouvable. Mon moi resté intact avec toutes ses ressources intérieures cherchait la possibilité de sortir de la tyrannie que le physique avait dû lui imposer. Il se tenait à l'affût : prêt à se réaliser, comme s'il s'agissait d'une réserve cachée prête pour une éventuelle renaissance. J'avais volé à mon père toute la sagesse que lui-même avait à son tour volée aux anciens. À vingt ans, j'étais moi aussi adulte dans le travail, « sage », « vieux ». En moi pourtant mes ressources restèrent comme des bourgeons sur un tronc sec et elles attendaient leur saison pour éclore.

Je savais que ma voie ne serait pas celle du berger. Là, il n'y avait plus de place pour les hommes en bonne santé comme il n'y en eut pas pour les émigrés en Australie ! Moi j'étais en bonne santé, et fort, et presque majeur. Et là, il n'y avait de place que pour les vieux, les bossus et les paralytiques. Et puis ce bourgeon qui languissait à l'intérieur de moi, là il ne pourrait jamais s'ouvrir.

Thème

Série Langues vivantes

Cette année, le passage à traduire était tiré d'un roman de Louis Guilloux, *Labyrinthe*, de 1952. La compréhension du texte ne devait pas poser de problèmes aux candidats, qui étaient néanmoins confrontés à une syntaxe peu linéaire et complexe, contenant beaucoup d'incises ainsi que des difficultés grammaticales nombreuses et variées.

Les candidats étaient également confrontés à une série de tournures et de constructions idiomatiques, dont la signification était transparente, mais qu'il était impossible de rendre par une traduction littérale (tels que, par exemple « en l'occurrence » ; « coup du destin » ; « c'était avec le plus grand découragement que » ; « c'était là le beau côté des choses »). Le jury encourage les candidats à affiner leur lecture, de manière à reconnaître les endroits du texte où une traduction « mot à mot » engendrerait au mieux un calque, au pire un non-sens ou une faute de syntaxe.

Ce sont, bien entendu, les fautes de grammaire et de syntaxe que le jury a le plus lourdement sanctionnées. Elles étaient, cette année, particulièrement nombreuses, et ont révélé des lacunes importantes, ou tout au moins un manque d'aisance – y compris dans certaines bonnes copies – dans le maniement de notions grammaticales que le jury considère comme fondamentales : identifier un futur dans le passé (pour traduire correctement, par exemple : « il m'avait semblé un instant que c'était là ce que M. Renaud ferait ») ; connaître les différentes règles pour rendre la forme impersonnelle en italien (comme dans : « une hypothèse à laquelle on pouvait s'arrêter ») ; savoir distinguer le gérondif du participe présent (or, les « torches fumantes » ont parfois été traduites par un gérondif en italien) ; enlever l'article devant le superlatif absolu (comme pour « la nuit la plus confuse et la plus trouble ») ; respecter la concordance des temps (« la plus belle nuit d'été et la plus étoilée qu'on ait jamais vue ») et maîtriser l'emploi du subjonctif en italien. Il s'agit de règles qu'il faut avoir acquises au moment de passer le concours, et sur lesquelles la plus grande rigueur est attendue.

Comme l'an passé, le jury recommande par ailleurs aux candidats de porter également une attention accrue aux conjugaisons italiennes lors de leurs révisions. Le jury les invite à davantage de précision dans les conjugaisons (les participes passés de verbes réguliers tels que *consistere*, par exemple, sont très mal maîtrisés), mais aussi dans le lexique. Et comme l'an passé, il conseille vivement aux candidats d'éviter l'approximation et l'improvisation, et de n'utiliser que des mots et des tournures dont ils connaissent la

¹ Ce terme, qui ne se trouve que chez Gavino Ledda, pouvait donner lieu à différentes interprétations et a été neutralisé à la correction.

signification et la construction. Les solécismes, mais aussi les barbarismes et les non-sens ont engendré un nombre parfois très élevé de points-fautes dans les copies, y compris pour des mots simples et courants, tels que *rimproverare* (« rimproverare »), *affascinato* (« affascinato »), *speranza* (« speranza »), *consenziente* (« consenziente »), *affascinato* (« affascinato ») etc.

Parmi les 16 copies corrigées par le jury, 3 ont obtenu une note supérieure à 15/20 ; un tiers des copies a obtenu une note comprise entre 10/20 et 13/20 ; près de la moitié (7) a obtenu une note inférieure ou égale à 8. Le jury a attribué à la meilleure copie la note de 18/20, et à la plus mauvaise la note de 1,5/20.

Traduction proposée

Entrando nell'ufficio del Sig. Renaud ero insomma caduto in un tranello, senza che potessi accusare nessuno di avermelo teso. Un tiro della sorte, come si dice. Ma in un primo momento non volevo crederci, pur sapendo cosa sarebbe successo.

Ero in parte ammaliato, potrei quasi dire consenziente. Vi è molto mistero nelle cose che riguardano il carattere degli uomini e qui non si trattava solo di decifrare i geroglifici di una situazione criminale. Nello specifico essi erano fin troppo complessi, e un grandissimo scoramento aveva preso il Sig. Renaud nell'esaminare il caso, senza che egli avesse quasi alcuna speranza di giungere infine a ciò che chiamava la luce.

Era successo tutto nella notte più confusa e torbida che si fosse mai vissuta in questa città dai tempi della Liberazione, come venni a sapere in seguito, essendo gli eventi cui ciò allude accaduti dopo il mio rientro in albergo, nella notte più difficile, anche se era, come ho detto, la notte d'estate più bella e più stellata che si fosse mai vista.

La serata, cosa che avevo ignorato fino all'indomani, era incominciata con un ballo, al quale si era recata tanta gioventù pazza di gioia. Si era svolto nella piazza principale della città, assai lontano dal giardino in cui io e il capitano Marny ci eravamo battuti. Provenivano da lì gli schiamazzi che io e Danièle avevamo sentito, e più tardi una lunga sfilata aveva attraversato le vie della città, guidata da giovani che portavano torce fumanti, come in una festa antica, in mezzo ai canti, alle grida di gioia, al delirio della folla finalmente libera. Questo era il lato bello delle cose.

Un altro lato, di sicuro meno gioioso, era consistito nel fatto che, anche quella notte, c'erano stati certi regolamenti di conti, e nella notte non erano risuonati solo grida di gioia e canti della folla, ma era scoppiato anche un certo numero di spari. Il capitano Marny non era forse stato vittima di un proiettile vagante? Era un'ipotesi sulla quale ci si poteva soffermare e per un istante mi era sembrato che fosse proprio quello che il Sig. Renaud avrebbe fatto, e che si sarebbe limitato ad archiviare il caso...Ma ai proiettili vaganti il Sig. Renaud non credeva spontaneamente.

Oral

Série Lettres et arts - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

Le nombre de candidats ne permet pas d'établir un rapport significatif

Série Langues vivantes - Explication d'un texte d'auteur sur programme (LV1)

Le nombre de candidats ne permet pas d'établir un rapport significatif

Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

Le nombre de candidats ne permet pas d'établir un rapport significatif

Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV2)

Le nombre de candidats ne permet pas d'établir un rapport significatif

Série Sciences humaines - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

Le nombre de candidats ne permet pas d'établir un rapport significatif